

# À qui la faute ?

Par [DEKA Sessi Roméo](#)



**Création:** Jul 24, 2019 12:10am **Dernière mise à jour :** Sep 28, 2020 09:18am

Lien : <http://upblog.univ-parakou.bj/article/a-qui-la-faute-un-recueil-de-deux-nouvelles-nouvelle-eponyme-et-la-toilette.html>

***(un recueil de deux nouvelles: nouvelle éponyme et la toilette)***

Dans la première, l'auteur se met dans la peau d'un jeune adolescent pour faire transparaître les inquiétudes, les métamorphoses, les malaises de tous ces enfants délaissés par leurs parents . Ces jeunes qui, progressivement, sans une oreille parentale pour les écouter, une main fraternelle pour les épauler, une voix maternelle ou paternelle pour les guider, sombrent dans la confusion et finissent par se perdre. En somme, l'auteur aborde prioritairement dans cette nouvelle la question de l'éducation des jeunes.

Voici donc Comlan, le narrateur et protagoniste de notre nouvelle : Fils « parfait », enfant « ingénu, beau, obéissant, féru de culture générale » (p11). Dans sa vie qui coulait telle une rivière calme, un « intrus » s'invite à la fête : la puberté. Il commence donc par avoir des malaises et un penchant croissant pour l'autre sexe. D'abord Afi, ensuite Niva, ses camarades de classe , puis Cathé qui sera l'objet de sa perte. Avant de dérailler, de sombrer , Comlan essaiera de faire part de ses « états d'âme » à sa mère puis à son père mais «le soutien parental» le «délaissait à petit feu »(p. 14) . La première passe son temps à se « maquiller » car pour elle , « la beauté est sacrée » (p. 14) et le second, le père , ne “vit” et ne “jure” que par son boulot. Ainsi, les parents de Comlan ne prêtent à ce dernier aucune attention particulière. Un soir, après avoir pris conseil auprès d'un de ses camarades peu fréquentables, Comlan endors sa mère à l'aide de « comprimés somnifères ». En l'absence de sa nounou et de son père, il commet l'irréparable en abusant de Cathé, un fille de 13ans, confiée à sa mère pour quelques jours. Le gaz qu'il a ouvert plutôt sans parvenir à allumer, explose et met en cendre toute la demeure. Il se suicide plus tard, sous le remords, mais surtout à cause du regard accusateur des

autres.

À qui la faute si Comlan est passé du statut de enfant « parfait » à celui de « assassin » ?

À qui la faute si le « monstre », le « démon », l'« intrus » qui a pris place en lui l'a dominé et transformé ?

À qui la faute si les parents de **Comlan n'ont pas vu l'orage qui se préparait ?**

Il est évident que dans la société d'aujourd'hui les jeunes sont laissés à eux-même ou ne sont pas suffisamment écoutés par les adultes trop occupés à rechercher le pain quotidien ou à trimer pour assurer un avenir meilleur à leur progéniture laquelle mène parfois, comme Comlan, un combat infernal contre les métamorphoses de l'adolescence. Dans cette nouvelle, Aubin Feligbe met en garde donc contre les conséquences d'une telle attitude envers les jeunes.

À travers le personnage de Comlan apparaît un point important qui mérite qu'on s'y attarde : la lecture qui procure le savoir. L'auteur le montre déjà dès l'incipit de son oeuvre, au deuxième paragraphe mais aussi à la page 21: « Comlan savait toutes ces choses parce qu'il lisait ». C'est la preuve que si, Comlan, élève en classe de 3eme, avait des connaissances sur les « balafres » marques identitaires et jadis fierté des noirs, et sur l'Afrique entière, celle qui abandonne aujourd'hui toutes ses coutumes pour la modernité en espérant se développer, il lisait et se cultivait beaucoup. Cependant le savoir livresque n'est pas synonyme de force mentale. On peut être le plus intelligent, le plus cultivé des hommes et être plus sensible qu'une feuille. Plus encore, Comlan est un jeune - la quinzaine-, inexpérimenté, un fils à papa dans une certaine mesure. Il a lu certes des histoires, sait un tas de choses, mais il ne les a pas vécus en personne. Ce dont il avait besoin en fait, à son âge, en cette période de sa vie, ce sont moins les savoirs livresques, mais beaucoup plus une main pour le guider. Malheureusement, cette main était occupée à « maquiller » un visage qui va quand même se rider avec le temps, à faire un boulot qui fait oublier l'essentiel.

Le phénomène des séries télévisées n'est pas resté en marge des avertissements de l'auteur de A qui la faute ?. Si les gens, particulièrement les femmes peuvent être capables de « commettre des meurtres », d'abandonner le repas sur le feu, d'accorder peu d'égards à leur mari ou enfant pour s'accrocher comme une colle à un post téléviseur, c'est qu'un problème gangrène nos vies « à petit feu » à l'instar de celle de notre protagoniste, Comlan.

À qui la faute est une nouvelle où l'auteur fait bien usage d'allusions, de citations de grands auteurs, de métaphores, de façon explicite ou implicite. Pour désigner le « sexe » de son personnage, il emploie par exemple les vocables « démon, monstre » et pour qualifier ses métamorphoses dues à la puberté, il parle d'« intrus » ou d'« étranger ». A la page 15, il cite Sherlock Holmes, un personnage livresque pour illustrer l'espionnage que

faisait sa mère à l'endroit de son père. À la page 22, il emploie un adage africain qui se retrouve dans le célèbre ouvrage **En attendant le vote des bêtes sauvages** de Amadou Kourouma : « les condoléances n'ont jusqu'à ce jour jamais ressuscité le défunt, si ce n'est qu'elles entretiennent une étroite confiance entre ceux qui restent»(p 22).

L'intertextualité que nous venons de voir, coure bien dans nombre de ces pages comme à la page 29: « de la coupe au lèvres, il y a du chemin », ou à la page 31, « ce que dit le maître est loi», ou cette célèbre parole de Sartre : « L'enfer, c'est les autres ».

L'antroponyme de quelques personnages est local : « Comlan, Afi, », ainsi que le nom des êtres comme : « Mamiwata, Hèviosso ». Cela témoigne de la volonté de Aubin Feligbe de contribuer à la valorisation de nos langues endogènes. Car à la fin, à qui la faute si nos langues disparaissaient un jour ? À l'Afrique ? À l'Europe ?

***À qui la faute ?** est paru aux Éditions Savane en 2018 et est la toute première oeuvre de Aubin Feligbe, comédien, conteur, prometteur du championnat de culture générale Le Sceau des génies.*

**Par Roméo S. Deka (Membre du CEUP du Club des Écrivains de l'Université de Parakou)**